

Mai 2011

Chers confrères et consœurs Vincentiens,

Comme toujours, j'ai bien hâte de vous accueillir tous à l'Assemblée générale annuelle du Conseil national du Canada qui aura lieu à Victoria. Le thème des plus stimulants « L'unité dans la diversité » donnera lieu à des ateliers qui aideront les Vincentiens à promouvoir des attitudes relationnelles qui seront bénéfiques pour tous ceux que nous servons.

Si nous approchons notre travail avec ceux que nous servons dans une perspective de partenariat, cela guidera notre habileté à être pleinement présents dans notre « contact personnel de personne à personne avec les pauvres ». L'aspect thématique d'« unité » a retenu mon attention. J'ai entrepris une réflexion personnelle sur ce que cela signifiait vraiment, et comment je peux arriver à l'« unité » dans mon contact personnel avec ceux que je sers. Je comprends certainement la nature « diverse » de notre travail, mais le mot « unité » est devenu un tremplin qui a donné lieu à me poser bien des questions. Cette recherche m'a amenée à diverses conclusions sur la façon dont je comprends la relation d'« aide » par rapport à celle de « service » envers les gens dans le besoin.

En tant que Vincentiens, cela devient un aspect essentiel de notre vision de qui nous sommes. J'ai lu récemment un article qui a commencé à réellement mettre au défi ma réponse à notre devise vincentienne. L'article a placé les choses dans une perspective différente pour moi et a donné une vigueur renouvelée à notre mission et à nos valeurs !

Dans son article *In the Service of Life* (Au service de la vie), Rachel Naomi Remen partage une perspective intéressante sur la différence entre « aider » et « servir » ceux qu'on lui demande d'aider. Elle écrit :

« Dans les dernières années, la question 'Comment puis-je vous aider?' a pris un sens nouveau pour bien des gens. Mais il y a peut-être ici une question sous-jacente à considérer. Plutôt que 'Comment puis-je aider?', la vraie question est peut-être 'Comment puis-je servir?' »

Selon Rachel, servir n'est pas la même chose qu'aider, la différence essentielle entre les deux réside dans l'aspect d'inégalité. Si, en tant que Vincentiens, nous percevons ceux que nous servons comme moindres, ou non égaux vis-à-vis nous, le message de l'Évangile est alors perdu dans l'interprétation. Elle écrit encore :

« L'aide est basée sur l'inégalité, ce n'est pas une relation entre égaux. Quand vous aidez, vous vous servez de votre propre force pour aider ceux qui sont plus faibles. Si je porte attention à ce qui se passe en moi quand je suis en train d'aider, je me rends compte que j'aide toujours quelqu'un qui n'est pas aussi fort que moi, qui est plus démuné que moi. Les gens ressentent cette inégalité. Quand nous

aidons quelqu'un, nous risquons de le priver sans le vouloir de son estime de soi, son sentiment de valeur, son intégrité et sa plénitude. »

Si nous voulons devenir des Porteurs d'eau et de linge, comme Jésus nous l'a enseigné, nous devons alors prendre en compte la valeur de la force spirituelle que ces actes nous procurent. Nous servons non seulement pour répondre aux besoins des autres, mais aussi pour enrichir notre propre force intérieure qui nourrit notre volonté de nous donner au service des autres. Rachel poursuit :

« Quand j'aide, je suis très consciente de ma propre force. Mais nous ne servons pas avec notre force, nous servons avec nous-même. Nous nous inspirons de toutes nos expériences. Nos limites servent, nos blessures servent, même nos noirceurs peuvent servir. Votre plénitude est la même que ma plénitude. Le service est une relation entre égaux.

L'aide engendre la dette. Quand vous aidez quelqu'un, cette personne vous doit quelque chose. Mais le service, de même que la guérison, est un geste mutuel. Il n'y a pas de dette. Je suis servie autant que la personne que je sers. Quand j'aide, j'ai un sentiment de satisfaction. Quand je sers, j'ai un sentiment de gratitude. Ce sont deux choses très différentes. »

En tant que Vincentiens, nous devons adopter une attitude de « gratitude » devant le fait que nous avons la chance de servir ceux qui sont dans le besoin. Notre mission vicienne permet à notre relation avec Jésus/vicienne d'être visible aux yeux de ceux que nous avons le privilège de servir, car c'est en partageant cette relation avec Jésus/vicienne que nous devenons des messagers véritables et satisfaits de l'Évangile et sa Bonne nouvelle.

Plus avant dans mes réflexions, j'ai réalisé que de « faire pour » ceux que nous servons n'est pas toujours ce qu'il y a de plus stimulant. Donner du pouvoir à ces personnes et « travailler avec » eux constitue une expérience beaucoup plus viable, prometteuse et durable. En tant que professionnelle de la santé et quelqu'un dont la profession est d'« aider » et de « prendre soin », je suis toujours sur le qui-vive afin d'améliorer les choses, d'« arranger » les problèmes dont je crois devoir m'occuper. Cependant, comme Rachel le souligne :

« Servir n'est pas la même chose qu'arranger les choses. Quand j'arrange les choses de quelqu'un, c'est que je perçois cette personne comme étant incapable de le faire, et la situation exige que je fasse quelque chose. Quand j'arrange les choses, je ne vois pas la plénitude de l'autre personne, ni l'intégrité de la vie en elle. Quand je sers, je vois et je reconnais cette plénitude. C'est ce à quoi je réponds et avec quoi je collabore.

Il existe une distance entre nous-mêmes et la chose ou la personne pour laquelle ou pour qui nous arrangeons les choses; arranger les choses sous-entend un jugement. Tout jugement crée une distance, une déconnection, une expérience de

différence. Quand on arrange les choses, cela sous-entend une inégalité d'expertise qui peut facilement devenir une distance morale. Par contre, nous ne pouvons pas servir en maintenant une distance. Nous pouvons servir seulement ce avec quoi nous sommes profondément connectés, ce que nous sommes disposés à toucher. Cela est le message de base de Mère Teresa. Nous servons la vie non pas parce qu'elle a besoin d'être arrangée, mais bien parce qu'elle est sacrée.

Si l'aide est une expérience de force, arranger les choses est une expérience de maîtrise et d'expertise. D'un autre côté, le service est une expérience de mystère, d'abandon et de respect. Un 'arrangeur de choses' a l'illusion d'être causal. Un serviteur sait qu'il ou elle est utilisé(e) et accepte qu'on se serve de lui ou d'elle, au service de quelque chose de plus grand, quelque chose d'essentiellement inconnu. Arranger les choses et aider sont des choses très personnelles, particulières, concrètes et spécifiques. Nous arrangeons et aidons plusieurs choses différentes au cours de notre vie, mais quand nous servons, nous servons toujours la même chose. Tous ceux qui ont servi à travers les temps ont toujours servi la même chose. Nous sommes les serviteurs de la plénitude et du mystère de la vie.

Nous pouvons arranger les choses sans servir. Et nous pouvons servir sans arranger les choses ou aider. Je pense que j'irais même jusqu'à dire qu'arranger les choses et aider peuvent souvent trouver leur source dans l'ego, alors que servir prend sa source dans l'âme. Les deux peuvent se ressembler si vous les regardez de l'extérieur, mais l'expérience est différente à l'intérieur. L'issue est souvent différente aussi.

« Notre service nous sert autant personnellement qu'aux autres. Ce qui se sert de nous nous fortifie aussi. Avec le temps, arranger les choses et aider devient épuisant et diminue nos forces. Avec le temps, nous nous consomons entièrement. Le service est revigorant. Quand nous servons, le travail même nous soutient. Le service repose sur le principe que la nature de la vie est sacrée, que la vie est un mystère sacré et que son but est inconnu de nous. Quand nous servons, nous savons que nous appartenons à la vie et à ce but. »

Le message principal de cet article nous amène à réfléchir aux éléments fondamentaux de notre vocation vincentienne et à en faire l'évaluation. Nous avons tellement à apprendre sur la façon dont nous accomplissons notre travail. Comme Rachel le clarifie si bien : « Quand vous servez, vous voyez la vie dans sa plénitude. Vu du point de vue du service, nous sommes tous connectés: toute souffrance est semblable à la mienne et toute joie est semblable à ma joie. Pour nous, en tant que Vincentiens, nous servons par compassion et par désir de donner vie à notre foi. Tel qu'énoncé par Rachel : « Le désir de servir émerge naturellement et inévitablement de cette façon de voir les choses. » C'est ce désir qui nous procure la force intérieure qui vient de ce que nous apprenons à « servir comme Jésus a servi ».

Nous remercions la présidente Mary Spencer et son équipe du Conseil particulier de Victoria pour tous leurs efforts. Le thème porte à la réflexion et est des plus pertinents en relation avec notre vocation vincentienne. L'Équipe a donné son maximum en vue de nous accueillir à l'AGA de 2011 et faire en sorte que nous nous sentions les bienvenus ! Nous avons hâte de les visiter !

« tous unis dans la vérité et la charité »

Penny Craig
Présidente nationale